

## L'analyse du discours et l'emplacement des sous-titres dans l'évangile de Matthieu

Paul Ellingworth

Paul Ellingworth est un ancien conseiller de traduction de l'ABU. Il a travaillé plusieurs années au Cameroun. Nous le remercions d'avoir traduit cet article, paru à l'origine dans *The Bible Translator* (2004, vol. 55.4, p. 427-432), et de l'avoir adapté correspondre aux versions françaises.

Par le passé, les linguistes ont eu tendance à se concentrer sur la grammaire, c'est-à-dire sur la structure des phrases et des mots qui les composent. Plus récemment, les linguistes se sont mis à analyser le discours, c'est-à-dire la structure des textes au-delà du niveau de la phrase. Je ne suis pas linguiste, mais pendant mes années passées comme conseiller en traduction de l'ABU, mes collègues linguistes m'ont appris bien des choses, et ils continuent à le faire.<sup>36</sup>

Par conséquent, cet article aura un but assez strictement délimité. Nous ne proposerons aucune observation originale sur la valeur de l'étude du discours pour la traduction de la Bible. Nous ne ferons qu'examiner quelques passages de l'évangile de Matthieu que les traducteurs modernes divisent en sections de différentes façons, et nous évaluerons l'aide pratique que des éléments du discours peuvent apporter à la résolution de ces désaccords. D'autres informations concernant cette question se trouvent dans le deuxième appareil critique du *Greek New Testament*, consacré à la ponctuation de différentes versions.

Il peut être utile de donner tout d'abord trois avertissements.

Premièrement, comme on le sait, les plus anciens manuscrits du Nouveau Testament n'avaient non seulement pas de divisions en sections, mais aussi aucun signe de ponctuation, et même aucune séparation entre les mots. Il s'ensuit que, pendant très longtemps, ceux qui lisaient ou écoutaient le texte ne pouvaient en deviner la structure qu'à partir d'indications relevées dans le texte même. (C'est encore normalement le cas pour ceux qui écoutent lire le Nouveau Testament sans en avoir le texte en mains.)

Deuxièmement, les pré-supposés des auteurs et des premiers récepteurs du Nouveau Testament ont pu ne pas être les mêmes que ceux des récepteurs (surtout occidentaux) modernes. Par exemple, les récepteurs modernes s'attendent généralement à ce qu'un texte bien

composé se développe progressivement dans une même direction, et que chaque étape de cette progression soit bien marquée, par exemple comme les paragraphes numérotés de cet article. Les récepteurs anciens, comme les récepteurs modernes dans certaines sociétés, ont pu au contraire trouver tout à fait normal qu'un texte tourne en rond (peut-être jusqu'à ce que les récepteurs l'aient finalement compris), et que les transitions entre ses différentes parties soient presque imperceptibles.

Troisièmement, le désaccord des traducteurs modernes quant aux endroits où placer des sous-titres peut avoir plusieurs causes. Il est possible, mais en général peu probable, que des traducteurs aient eux-mêmes effectué une analyse détaillée de la structure du texte, pour arriver à des conclusions diverses. Il est possible aussi qu'ils aient supposé, ou qu'ils aient découvert par l'étude du marché, que les récepteurs cible de la traduction désirent ou ont besoin de sous-titres placés selon une fréquence moyenne. Par exemple, il faudra des sections courtes pour des récepteurs qui ne lisent que difficilement, tandis qu'une version destinée à des lecteurs instruits peut présenter des sections plus longues. Ou bien l'emplacement des sous-titres peut être déterminé par les exigences d'un lectionnaire ecclésiastique; on peut toutefois espérer que les données de la structure du discours soient à même d'influencer la préparation ou la révision de ces lectionnaires.

On pourrait penser que l'emplacement des sous-titres dans l'évangile de Matthieu ne pose guère de problèmes, puisque cet évangile est généralement considéré comme le plus structuré des quatre. (Certains estiment qu'il a été écrit comme un manuel d'enseignement.) En effet, Matthieu rassemble la plupart des enseignements de Jésus en cinq groupes: 5.3-7.27 (appelé traditionnellement le Sermon sur la montagne); 10.5-42 (les instructions aux douze apôtres); 13.3b-52 (les paraboles du royaume de Dieu); 18.3b-35 (les relations personnelles, surtout entre croyants); 23.2-25.46 (les avertissements dans la perspective du Jugement dernier). Matthieu signale clairement la fin de chacun de ces groupes d'enseignements par une formule telle que: « Quand Jésus eut achevé ces instructions... » (7.28; 19.1; comparer 11.1; 13.53; 26.1).

Ces formules posent cependant un problème que nous avons déjà indiqué: ce sont des *transitions* qui se rapportent à la fois à ce qui précède et à ce qui suit.

En principe, une transition telle que 19.1 pourrait être divisée par la présentation suivante :

Jésus acheva ces instructions.  
[SOUS-TITRE]  
Ensuite, il quitta la Galilée...

<sup>36</sup> Je remercie mon ancien collègue David J. Clark de ses observations importantes sur un premier jet du texte anglais de cet article. Je remercie aussi mon ami et ancien collègue Jean-Claude Margot pour ses bons conseils, tant sur le style que sur le fond de la version française de cet article. Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées du FC.

Aucune version que nous connaissons n'adopte cette façon de procéder. A cet endroit, toutes les traductions consultées adoptent la division traditionnelle en chapitres, en plaçant un sous-titre (dans la Nouvelle Bible de Jérusalem une grande division) avant 19.1. Il est plus naturel de grouper les introductions et les conclusions avec les séries d'enseignements qu'elles encadrent; les cinq unités seraient donc 5.1-7.29; 10.1-11.1; 12.46-13.58; 17.24-19.2; 23.1-26.2. Ce principe est généralement appliqué par la *Gute Nachricht Bibel*, qui commence de nouvelles sections, non seulement en 8.1 (grande division) et 14.1, mais aussi en 11.2 et 19.3 (mais pas en 26.3).

Les éléments du discours qui appuient le placement usuel du sous-titre sont les suivants:

1. 19.1 débute par *Kai egeneto*, littéralement « Et il arriva ». *Kai* (« Et ») seul, en tête d'une phrase, est très fréquent dans Matthieu. Il signifie normalement que le discours continue. *Kai egeneto* au contraire indique le plus souvent un nouveau départ.
2. C'est là que l'enseignement de Jésus cesse et que la narration reprend.
3. Le temps des verbes passe du futur (« traitera », 18.35) au passé (« Jésus... passa », 19.1).
4. Le lieu change: « Jésus... quitta la Galilée » pour aller en Judée.
5. Le sujet grammatical change: de « mon Père » à « Jésus ».

Cependant, il est probable qu'une formule comme « Quand Jésus eut achevé ces instructions » soit associée à l'enseignement qui précède.<sup>37</sup>

Cet exemple nous fournit une liste provisoire d'éléments susceptibles d'indiquer une division dans le texte et de justifier ainsi l'emplacement d'un sous-titre, notamment:

1. conjonction entre deux phrases, ou absence d'une telle conjonction (désignée par le terme technique *asyndeton*);
2. passage du discours direct à la narration, ou vice versa;
3. changement dans le temps (et/ou le mode) du verbe;
4. changement de lieu;
5. changement de sujet grammatical (du verbe principal).

On pourrait ajouter d'autres éléments, tels que le changement du temps indiqué lexicalement par une expression comme « Après plusieurs jours ». Ce genre d'expression est moins fréquent dans Matthieu que dans

<sup>37</sup> S'il en est ainsi, la modulation de cette formule, telle qu'on la trouve en 26.1 (« Quand Jésus eut achevé toutes ces instructions »), serait la conclusion générale de l'ensemble des cinq groupes d'enseignements.

d'autres livres du Nouveau Testament, par exemple dans les Actes. D'autres indications, telles que « Alors », pourraient cependant suggérer la continuité et rendre moins opportune la présence d'un sous-titre à un endroit donné.

On serait tenté de penser que de tels facteurs pourraient être simplement additionnés, comme pour l'affichage d'un score, de façon qu'un score de (disons) quatre points ou plus justifierait un sous-titre. Ce serait cependant trop simple, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, rien ne prouverait que tous les éléments du discours ont le même poids. Ensuite, parmi les occurrences d'un même élément, le contexte pourrait en modifier l'importance. Par exemple, le passage du discours direct à la narration sera probablement plus important à la fin d'un long discours, comme en 19.1, que dans un dialogue où de tels changements se produisent sans cesse. Enfin, les conjonctions, au début des phrases, ont normalement des poids divers. Par exemple, *alla* équivaut à un « mais » accentué, « au contraire », tandis que *de* en deuxième position dans une phrase<sup>38</sup> signifie tantôt « mais », tantôt « et », ou bien indique une discontinuité faible ou moyenne.<sup>39</sup>

En tenant compte de cette dernière indication, nous prendrons la plupart des exemples suivants dans les parties narratives de Matthieu. Le passage d'un segment de discours direct à un autre se conforme normalement à d'autres règles.

Comme en 18.35/19.1, les versions ne s'accordent pas quant au placement d'un sous-titre en 13.53-54:

<sup>53</sup> Quand Jésus eut fini de raconter ces paraboles, il partit de là<sup>54</sup> et se rendit dans la ville où il avait grandi. Il se mit à enseigner dans la synagogue de l'endroit... (littéralement: « dans leur synagogue »).

Le *Greek New Testament* (GNT), ainsi que *La Bible en français courant* (FC), *La Traduction Œcuménique de la Bible* (TOB) et *La Bible de Jérusalem* (BJ) mettent le sous-titre avant 13.53. D'un côté, ce choix est appuyé par le passage du discours direct à la narration, et par l'adverbe *ekeithen*, « de là », qui rappelle « le bord du lac » de 13.1. Mais, d'un autre côté, le v. 53a fait partie d'une formule de conclusion. A cet endroit, la *Gute Nachricht Bibel* (DGN) met simplement le verset à la ligne et place un sous-titre majeur avant 13.54. La *New Revised Standard Version* (NRSV) relie directement 13.53 à ce qui précède, mais commence une nouvelle section en 13.54. Ce verset débute par un simple

<sup>38</sup> *de*, en grec, n'est jamais le premier mot d'une phrase.

<sup>39</sup> Stephanie L. Black, *Sentence Conjunctions in the Gospel of Matthew*, Londres et New York: Sheffield Academic Press 2002, chapitre 5.

*kai*, mais le passage à un nouveau lieu, la ville où Jésus avait grandi, correspond à un changement d'auditoire: de la « foule » généralement neutre ou amicale du v. 36 au public plus critique de « leur synagogue ». Tout compte fait, il semble préférable de considérer le v. 53, de même que les autres passages correspondants, comme la conclusion du discours précédent, et de placer le sous-titre avant le v. 54.

Plusieurs versions (TOB, *Nouvelle Bible Segond* [NBS], BJ, DGN, NRSV) commencent une nouvelle section en 16.24, tandis que le GNT ne met même pas ce verset à la ligne (ce que font le FC et la *Good News Bible*<sup>40</sup> [GNB]). (Le *Novum Testamentum Graece*, NA27, qui n'emploie pas de sous-titres, ouvre ici un paragraphe.) La décision du GNT est appuyée par le fait que ce verset fait partie d'une série de dialogues, directs (v. 5-11) ou indirects (v. 13-19, 22-28), dont chacun se termine par un discours assez long de Jésus (v. 8-11, 17-19, 24-28). Aucune des versions consultées ne divise ce passage en plaçant un sous-titre avant les réponses de Jésus au v. 8 ou au v. 17. Il n'y a pas non plus ici de changement de lieu ou de participants. En faveur d'une division avant le v. 24, il y a le fait que ce verset commence avec *Tote*, « Puis », qui selon Black (p. 253) peut marquer le début d'un paragraphe à l'intérieur d'un épisode. Il convient cependant de noter que Matthieu emploie *tote* beaucoup plus souvent que les autres évangiles (91 fois, contre 6 fois dans Marc, 15 en Luc et 10 en Jean), ce qui en diminue l'impact. Placer un sous-titre à cet endroit ne semble pas justifié.

Une divergence semblable apparaît, non dans une narration, mais en 18.23, au milieu d'un discours de Jésus: « C'est pourquoi, voici à quoi ressemble le Royaume des cieux: Un roi décida de régler ses comptes avec ses serviteurs. »

De même qu'en 16.24, le GNT, suivi ici par le FC et GNB, n'ouvre pas un nouveau paragraphe, tandis que NBS, TOB et DGN marquent une nouvelle section par un sous-titre. La phrase commence par *Dia touto*, « C'est pourquoi », ce qui semble établir un lien avec ce qui précède. Cependant, Davies et Allison, dans leur commentaire sur l'Évangile de Matthieu<sup>41</sup>, signalent que *dia touto* est une expression chère à Matthieu (11 occurrences, contre 3 dans Marc et 4 dans Luc, mais 15 en Jean). Ils estiment qu'ici, comme en 6.25 et 12.31, ces mots introduisent un nouveau paragraphe, et que, comme en 13.52, ils ont le sens affaibli de « Alors, eh bien ». De toute façon, le contenu et la structure de 18.21-35 semblent bien s'intégrer entre la question de Pierre au sujet du pardon (v. 21) et la réponse qu'il reçoit au v. 35 dans la déclaration finale de

<sup>40</sup> Actuellement *Good News Translation*. Nous employons le sigle GNB pour éviter la confusion avec le *Greek New Testament*.

<sup>41</sup> Edimbourg: T&T Clark 1991, p. 736.

Jésus. Comme en 16.24, les raisons pour ouvrir une section en 18.23 ne sont pas concluantes. Au contraire, en effet, une telle division atténuerait la relation entre la parabole du serviteur impitoyable et son contexte.

La structure du récit de la Pâque que Jésus a célébrée avec ses disciples (26.17-25) est évaluée différemment selon les versions consultées. Le GNT, suivi comme ailleurs par le FC et DGN, traite ce passage comme une seule section; dans le FC, elle a comme sous-titre « Jésus prend le repas de la Pâque avec ses disciples » et, pour les v. 26-30, « La sainte cène ». DGN distingue les « Préparatifs de la Pâque » (v. 17-19) de « Jésus célèbre avec les Douze le repas d'adieu » (v. 20-30). (Ces sous-titres sous-entendent probablement des débats complexes au sujet de la Pâque, du repas d'adieu et de l'eucharistie, mais ces questions dépassent la portée de cet article.) La TOB et BJ placent des sous-titres avant les v. 17, 20 et 26, et NBS avant 17, 21 et 26.

Parmi les éléments du discours des v. 17-25, voici ceux qu'on peut relever. Le passage commence par une indication nette de temps, « Le premier jour de la fête des Pains sans levain », et par l'introduction de nouveaux participants, les disciples et Jésus, au lieu de Judas et les chefs des prêtres des v. 14-16. Puis vient un bref dialogue (v. 17b-18). Le v. 19, qui débute par un simple *kai*, reprend la narration, mais il est étroitement rattaché à ce qui précède par la répétition de « disciples », du verbe « faire » (« firent », ici, et littéralement « je fais la Pâque », v. 18), et de « la Pâque ». Certaines versions signalent le passage de la narration au dialogue par le début d'un paragraphe (mais pas d'une section). Le v. 20 commence par une expression de temps: « Quand le soir fut venu », ce qui amène plusieurs versions à ouvrir ici une nouvelle section. Cette façon de faire peut en effet se justifier par un facteur qui n'a rien à voir avec la structure du texte, à savoir l'usage liturgique du récit du repas d'adieu, mais non de sa préparation. Les versets suivants, 21-25, consistent en un dialogue rapide entre Jésus et les disciples, terminé par la parole que Jésus adresse à Judas: « C'est toi qui le dis. »

Dans beaucoup de versions, par exemple *Today's New International Version* (TNIV), le début du v. 26, traduit dans cette version par « Pendant qu'ils mangeaient », rappelle celui du v. 21, « Et pendant qu'ils mangeaient ». Les deux expressions ont des parallèles dans Marc (14.18, 22), avec quelques différences par rapport aux textes correspondants de Matthieu. Matthieu emploie *Kai*, « Et », au v. 21 et *de* (non traduit dans le FC) au v. 26, indiquant une faible discontinuité. En d'autres termes, Matthieu reprend son récit au début d'un passage dans lequel le dialogue cède la place à des déclarations de Jésus (v. 26b, 27b-29), introduites par des éléments de narration (v. 26a, 27a). Cette structure paraît justifier de commencer une nouvelle section à partir du v. 26.

La structure de 26.30-31 est également évaluée de différentes façons. Les versions TOB, NBS et BJ ouvrent une nouvelle section au v. 30, tandis que le FC, suivant comme ailleurs TEV, le fait au v. 31 :

<sup>30</sup> Ils chantèrent ensuite les psaumes de la fête, puis ils s'en allèrent au mont des Oliviers.

**Jésus annonce que Pierre le reniera**

<sup>31</sup> Alors Jésus dit à ses disciples: « Cette nuit même, vous allez tous m'abandonner... ».

Comme en 19.1, il s'agit d'un verset de transition, littéralement: « Et (*kai*) ayant chanté (des hymnes), ils sortirent vers le mont des Oliviers. » Le *Kai* initial signale non seulement un changement de lieu, mais le passage du discours de Jésus à la narration. Cependant, le v. 31 commence immédiatement par un nouveau dialogue, introduit comme en 16.24 par *Tote*, qui peut signaler, quoique faiblement, un changement dans le temps ou dans la suite des événements (« Ensuite »). La relation entre les v. 30 et 31 ne semble pas étroite. Selon Davies et Allison (vol. 3, p. 484.), « il n'est pas clair si l'entretien suivant a lieu sur le mont des Oliviers ou en chemin vers ce mont ». Le placement du sous-titre avant le v. 31 semble bien fondé.

Nous n'avons traité que quelques-uns des nombreux endroits où les traducteurs semblent être en désaccord, ou peut-être se fonder sur des présupposés différents, à propos de la structure du texte de Matthieu. Nous n'avons mentionné qu'un seul aspect de l'importance pratique de l'analyse du discours pour la traduction. Dans le nombre restreint d'exemples retenus, nous avons cependant relevé dans le texte plusieurs éléments du discours qui peuvent influencer une décision quant à l'emplacement des sous-titres. Nous ne prétendons pas que ces facteurs soient les seuls qui doivent retenir l'attention des traducteurs. La recherche de l'équivalence fonctionnelle, surtout dans des versions qui peuvent contribuer par elles-mêmes à servir la littérature de la langue cible, peut justifier ou même exiger qu'on apporte des modifications à la structure du texte original.<sup>42</sup> Le but de cet article a été d'encourager les traducteurs à identifier et à évaluer les éléments du discours des textes qu'ils traduisent.

<sup>42</sup> Voir Ernst Wendland, « A Literary Approach to Biblical Text Analysis », in T. Wilt (éditeur), *Bible Translation. Frames of Reference*. Manchester, R.-U. et Northampton, Mass. St. Jerome Publishing, 2003, p. 179-230.

## La première Bible interconfessionnelle du Burkina Faso

Maurice Sanou

M. Sanou est l'un des traducteurs de l'équipe bobo. Sur la photo, il est en haut à droite ; M. Pierce, coordinateur, et Mme Pierce, exégète, sont en haut à gauche ; en bas à droite, Mgr Anselme Sanon, qui a prononcé un discours lors de la dédicace.



Depuis le 5 février 2005, les Bobos Madares disposent de la Parole de Dieu dans leur langue maternelle.

La traduction de la Bible en bobo madare a commencé le 10 mai 1990 à Bobo Dioulasso, deuxième ville du Burkina Faso. Les traducteurs sont le catéchiste Maurice Sanou de l'Église Catholique (délégué par Monseigneur Anselme Titiamana Sanon, Archevêque de Bobo) et le pasteur Théophile Sanon de l'Église de l'Alliance Chrétienne. La traduction était supervisée par Monsieur et Madame Pierce, missionnaires de l'Alliance Chrétienne.

Les traducteurs ont bénéficié de plusieurs séminaires sur la traduction afin de faire une bonne traduction. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, ils se sont déplacés soit pour Daloa (Côte d'Ivoire) pour le contrôle des manuscrits, soit pour Bouaké, Abidjan ou Ouagadougou pour des séminaires sur les techniques de traduction : comment obtenir une traduction dynamique, que faire devant un verset incompréhensible, le choix du modèle à suivre pour l'impression, comment reconnaître une information implicite ou explicite, quand faut-il faire une translittération et quand ne le faut-il pas, comment faire l'introduction d'un livre,